

Rarement démarche empirique,

mue par la seule et souveraine nécessité intérieure aux sources d'un quotidien investi, formule avec tant de cohérence l'essentielle pluralité qui la fonde. A l'instar d'un cheminement empruntant, sous le signe d'une abstraction génératrice d'une plasticité intrinsèque et autonome, les voies parallèles et complémentaires d'une pratique variée, l'œuvre présente décline en oscillations contrapuntiques une gestuelle inductive. Ainsi se révèlent, en un même mouvement d'émergence, toiles claires et sombres modelées à la palette au rythme de dépôts et retraits successifs, oblitérant de facto le traditionnel clivage induit dans les notions conjointes de commencement et d'achèvement du tableau.

Stratifications et échancrures, mémoire enfouie et signes rémanents, opacités et clartés engagent l'espace pictural à la lecture d'une osmose constitutive de même qu'un chromatisme initial module de ses accords la blancheur ou la noirceur à venir d'une tonalité ambiante. Loin de se poser en contrastes, couleurs et valeurs s'imprègnent et s'enrichissent de leurs apports mutuels aux fins de tisser une gamme chromatique inextricablement mêlée filtrant les stridences premières au profit des seules résonances internes. D'où l'extrême variété tonale des blancs et des noirs, monocordes d'apparence, que renchérit l'incidence diurne des jeux d'ombre et de lumière. Telle l'œuvre qui, de cycle en cycle, se fait à la fois réminiscence et prémisses, les toiles actuelles se remémorent une spatialité conquise et vivifiée, toutefois plus encline aux pérégrinations de l'esprit et de l'imaginaire. L'espace, sédimentaire et insondable, échappant en cela à la préhension physique, voire à la prégnance temporelle, agit sur la contemplation par effet de dilatation et de lente diffusion. La prépondérance de la palpitation même de la peinture et de son hors champ, de sa vie tant souterraine que projetée, confère au tableau respiration et dimension introspective.

Hors modes et tendances, une conduite foncièrement picturale qui, en ses témoins privilégiés, acquiert maturité et intériorité remarquables par le biais d'un langage intuitif transcendant magistralement sa propre grammaire.

Christine Jamart.

(in feuillet 112, Maison de la Culture à Namur, 1993)

Les expositions de groupe

- 1986 Banque Bruxelles Lambert, Bruxelles.
Le Sacre du Printemps, Bruxelles.
- 1987 Galerie d'Art Actuel, Liège. *Boulev'Art 87*, Hôtel de Ville, Bruxelles.
Le Sacre du Printemps, Bruxelles.
- 1988 *Sélection GPOA*, Hilton, Bruxelles.
- 1989 Galerie Gokelaere & Janssen, Bruxelles. *Le Sacre du Printemps*, Bruxelles. *Confrontation 89*, Casino de Knokke.
- 1990 *Du primitif dans l'art actuel*, La Maison d'images, Ferrières. *Coups de Coeur Abstrait*, Médiatine, Bruxelles. Galerie Eterso, Cannes. Galerie Magnus Fine Arts, Gent. *Rede en Roes*, Galerie Magnus Fine Arts, Gent. Galerie d'Art Actuel, Liège.
- 1991 Musée des Beaux-Arts André Malraux, *Provocateurs étranges*, Le Havre.
- 1993 Galerie Der Spiegel, Cologne.
Galerie Denise Van de Velde, Alost.
International Art Gallery, Lasnes.
Musée d'Art Moderne *Art pour la Vie*, Bruxelles. Musée de Hosterbro, Danemark. *Rencontre de dix artistes*, Galerie d'Art Actuel, Liège.
- 1994 Musée des Beaux-Arts, Verviers.
- 1995 Banque Bruxelles Lambert, Liège.
Musée Grimaldi, Haut de Cagnes.
Musée d'Ixelles, Bruxelles.
Galerie Cristine Debras Yves Bical, Bruxelles.

Les foires

Présence de Yves Zurstrassen dans les foires d'art contemporain :

* **en one man show** à Gand (Linéart, avec la galerie Magnus Fine Arts en 1991 et 1994).

* **en groupe** à Gand (Linéart) avec la galerie d'Art Actuel (1988, 1989, 1990) et la galerie Magnus Fine Arts (1990), à Bruxelles (Foire d'Art Actuel) avec la galerie Bernard Cats (1991) et la galerie Debras-Bical (1996), à Paris (FIAC) avec la galerie Bernard Cats (1993 et 1994) et Bâle avec la galerie d'Art Actuel (1993)...